



Jacques TORRES

LE PORT, 52

50480 CARQUEBUT.

Tél-Rép-Fax 02 33 21 54 09

Cellulaire 06 26 75 96 17

tsiraoute50480@sfr.fr

<http://orleansville.free.fr>

Commentaires sur le film sur le camp d'internement administratif de MEDJADJA (Département d'Orléansville mai-juin 1961)

Le poste militaire de Médjadja était situé sur un piton dominant la plaine du Chélif à quelques kilomètres au Nord-Est d'Orléansville. Il avait été choisi pour son isolement par le préfet d'Orléansville Sadek Ou-Rabah pour y détenir, en vertu de l'article 16 de la Constitution de la Ve république, les personnes jugées par lui susceptibles, de par leur influence, de porter atteinte à l'ordre public ou à la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat... Les internés, une cinquantaine d'hommes, entre 18 et 72 ans, se trouvaient là sur simple dénonciation ou en fonction d'une position sociale, ou de leur présence "en pointe" lors de manifestations, ou d'actions de propagande bien plus qu'en raison d'actes de "terrorisme" avérés...

J'ai fait faire ce DVD à partir d'une cassette VHF, elle-même faite à partir d'un film en 8 mm tourné en catimini avec une caméra à ressort AGFA... ce qui était ma première expérience en la matière...

Ceci explique la qualité médiocre de certains passages. Les personnages sont parfois difficilement identifiables...

Ceux qui se reconnaîtraient et qui identifieraient des personnages me rendraient service en me le signalant. Je compléterais ces commentaires.

Ce film est de mauvaise qualité, certes mais il existe... comme témoignage d'une partie de notre histoire en Algérie Française...

Je le dédie à mes camarades "Médjadjis".

Affichez le "timer" (ou horloge) car j'ai repéré les séquences en temps : minutes et secondes.

N'hésitez pas à, utiliser la pause, le pas-à-pas, la marche arrière...

Bon retour dans le temps !

En noir et blanc :

0 mn 10 à 31 : football : Jean BOZIO, BEAUSSIER, Paul MERCIER, GRASSET ?, Georges MAZARS apparaît à droite, furtivement

0 mn 32 à 1 mn 08 : Jacky GIANGRASSO et Jean BOZIO transportent une gamelle et font la vaisselle qu'ils mettent à égoutter sur le réseau de barbelés... Puis, panoramique illisible.

1 mn 09 : groupe devant le bâtiment d'habitation : Georges MAZARS, BEAUSSIER et ?

1 mn 16 : Jean BOZIO puis de l'eau à la "tonne à eau"

1 mn 20 : Jacky GIANGRASSO fait sa toilette...et un bras d'honneur...

1 mn 31 : Paul MERCIER montre des saucissons suspendus à une ficelle puis entre dans le Bâtiment d'habitation

1 mn 35 : M. SPERANDEÏ transporte un carton, puis BEAUSSIER transporte des bouteilles. Il croise Georges MAZARS

1 mn 45 : les gendarmes amènent de nouveaux détenus : IRLES serre des mains, puis embrasse GRASSET et son épouse

2 mn 01 : groupe devant le bâtiment : de dos : LAVANCHY, BEAUSSIER, de face : LASSUS, Aimé LACURIE, MAZARS... Au fond, un groupe accroupi. De dos, avec un chapeau :

SPERANDEÏ, puis la "Prairie" (ou la "Savane" ?) RENAULT des gendarmes

2 mn 11 : un groupe en marche. De G à D : Andrée BROUSSE, Jacques TORRES, Louise MINO, François TORRES, mon grand-père, Pierre TORRES
 2 mn 21 : "Panoramique" délavé... sur les environs du poste
 2 mn 57 : le mirador du poste, drapeau au vent...
 3 mn 08 : SPERANDEĪ bavarde avec Pierre TORRES, accroupi
 3 mn 20 : partie de pétanque : Aimé LACURIE, BEAUSSIER pointe, Georges MAZARS tire. A droite, avec un chapeau, Jacques TORRES
 3 mn 40 : visite d'inspection des autorités militaires du 2^e RIMa, responsables du quartier de MEDJADJA, parmi lesquels le Chef de Bataillon CLERC (1). Jean POWAGA s'encadre dans la fenêtre
 3 mn 46 : Josette GIANGRASSO, née CIXOUS et sa fille Bernadette. Le grand-père Joseph CIXOUS et un jeune Ténéisien (?) Un appelé du contingent, Denis VEXIAU (2), passe derrière, une couverture sur l'épaule.
 Des boulistes entrent dans le champ de la caméra, à droite. A gauche, Gégé LAÏK et ? puis Max KRAUTH
 4 mn 34 : Bernadette et son père. BESSON puis VEXIAU passent derrière, de G à D.
 4 mn 59 : les militaires s'en vont...
 5 mn 14 : installation de paillasse dans le bâtiment. Christian SOREDA et ?
 5 mn 15 : Jacques TORRES passe, une paillasse sur l'épaule droite. Il se tourne vers la caméra.
 5 mn 20 : transport de la tonne à eau : Jacques TORRES sautille à la flèche, Christian SOREDA est sur le côté et Marc CERDAN derrière. Puis MAZARS, LAÏK... poussent. De dos, chapeau sur la tête : Aimé LACURIE
 5 mn 31 : remplissage de la cuve de la "douche". On fait la chaîne avec des seaux. Jacques TORRES est perché au sommet.

Partie en couleurs :

5 mn 52 : partie de volley-ball. Tout à gauche, Jean BOZIO, chapeau de brousse puis nu-tête. A l'arrière gauche, short et casquette "Bigeard" : Jacques TORRES. A sa droite, Emile INESTA
 6 mn 07 : départ des visiteurs. La 403 break de M. CIXOUS prend la piste. Celle de ma mère reste encore un peu...
 6 mn 10 : reprise du volley-ball...
 6 mn 48 : repas sous une tente "américaine". Banc de gauche, de D à G : Paul MERCIER, casquette et cigarette, Jacques TORRES. En face, Jean BOZIO. Debout CAPBLANC. Banc de droite : de G à D : BOGGIO, Jean BOZIO...
 7 mn 03 : "Armoiries" peintes par Pierre TORRES
 7 mn 17 : Josette GIANGRASSO et sa fille Bernadette, derrière les barbelés du réseau "Brun". Un drapeau en berne est frappé de deux pieds noirs...
 7 mn 34 : Jacky, Josette et Bernadette GIANGRASSO
 7 mn 45 : Pierre TORRES (casquette camouflée et pipe) et Josette GIANGRASSO regardent Bernadette...

Fin de film...

(1) - Lorsque je suis sorti de l'Ecole Militaire Interarmes de MONTPELLIER en 1963, j'ai pu choisir, ayant été classé sous-lieutenant, une affectation au 1^{er} RIMa, à GRANVILLE proche de mon domicile à SAINT VAAST LA HOUGUE...

Comme il est de tradition, à mon arrivée, je devais me présenter au chef de corps. Celui-ci étant absent, l'officier de permanence me dirigea vers un des colonels-adjoints.

Je grimpe l'escalier antique du Quartier du Roc et j'arrive devant une porte sur laquelle un écriteau annonce : « Lt-Col CLERC »

Je frappe.

« Entrez ! », j'entre, je salue réglementairement puis j'ôte mon képi.

« - Sous-lieutenant Jacques TORRES au rapport, mon colonel.

« - Approchez, me dit l'officier que je distingue mal car il est assis à contre jour à un bureau, dos à une immense baie vitrée enchâssée dans une ouverture romane qui donne sur la mer. Je vois cependant briller cinq galons sur ses épaules...

« - Vous venez de quel régiment ?

- de l'Ecole Militaire Interarmes de MONTPELLIER, mon colonel.
- Asseyez-vous. Vous êtes donc aspirant ?
- Pardon, mon colonel, sous-lieutenant.
- Sous-lieutenant ? Alors, vous êtes d'active ?
- Non, mon colonel, je suis appelé.

- Il y a des sous-lieutenants de Réserve ? Nous n'en avons jamais reçus au régiment. Je croyais que cela n'existait pas.
- Il y en a quelques-uns, mon colonel, suivant le classement à l'Ecole.
- Vous êtes donc de réserve ?
- Affirmatif, mon colonel.

Il se lève pour aller prendre un cigare dans une boîte sur un meuble et s'avance vers moi :
« Vous fumez, mon Lieutenant ?

Soudain, il est en pleine lumière et je reconnais le personnage...

- Non, merci mon colonel, pas le cigare.
- Bon, racontez moi un peu ce que vous êtes, j'aimerais vous connaître mieux.
- Moi, je vous connais bien, mon colonel, vous étiez chef de bataillon à Warnier, en Algérie, en 61.

Il est interloqué :

« Vous avez servi en Algérie ?

- Oui, mon colonel mais pas dans l'armée régulière, j'ai été volontaire dans les Unités Territoriales à MONTENOTTE et je suis natif d'ORLEANSVILLE.
- Ah ça ! Nous nous sommes connus alors ? Excusez-moi mais votre nom ne me dit rien.
- Non mais moi je vous ai bien reconnu : vous avez été mon geôlier à Médjadja... »

Le personnage est suffoqué. Un silence s'appesantit. Je ne bronche pas.

« Mais alors, si vous avez été interné, comment a-t-on pu vous laisser faire les E.O.R.(a) ?

- Je ne sais pas, peut-être parce que j'étais aspirant de P.M.S.(b)... mais je suis là, dis-je en me levant. Permission de me retirer, mon colonel ?
- -Heueu ... faites..., faites, mon lieutenant... »

Je me couvre, je salue en claquant les talons. Demi-tour réglementaire et je sors.

Jamais, au cours de mon temps d'armée, il ne m'a parlé de l'Algérie...

(a) E.O.R. : Ecole d'Officiers de Réserve

(b) P.M.S. : Préparation Militaire Supérieure

(2) Denis VEXIAU était caporal appelé au poste de Médjadja. C'était un jeune agriculteur de Charente ou de cette région. Il était méfiant au tout début car on avait dû lui faire la leçon sur les "terroristes" ou les "agitateurs".

Mais, comme tout "ancien" de la "Colo", il savait faire face et se servir de son cerveau...

J'étais alors I.P.S., Instructeur du Plan de Scolarisation, et je devais passer le B.S.C., Brevet Supérieur de Capacité, deuxième partie à la fin de l'année scolaire pour être titularisé instituteur.

Comme j'avais été interné "administratif" à cette période, ma carrière risquait de se trouver compromise si je ne passais pas cette épreuve.

Le Service Départemental de l'Enseignement Primaire du département du Chélif à Orléansville, dirigé par M. Max MARCHAND, secondé par M. Edouard RUIZ, le populaire directeur de l'Ecole primaire publique LALLEMENT, intervint auprès des autorités administratives et obtint - j'ignore toujours comment - une permission de sortie pour que je puisse me rendre à Orléansville afin de passer cet examen.

Cette autorisation était toutefois assortie d'une mesure totalement aberrante, qu'on en juge : on m'assignait un surveillant, un "garde" qui me suivrait partout. Ce fut le caporal VEXIAU qui fut désigné pour cette singulière mission. Il était bien vu et près de sa libération. Cette "mission" lui éviterait d'aller en "opé" sur le terrain... Il fut doté d'un pistolet et d'un ceinturon de toile qui devait lui servir - je suppose - à m'obliger, en cas de besoin, à exécuter les ordres... et à rentrer au bercail !

Nous avions une Jeep à notre disposition pour parcourir la quinzaine de kilomètres qui séparaient le piton de Médjadja d'Orléansville.

Pendant les épreuves, il poireautait dans les couloirs, faisant les cent pas en fumant cigarette sur cigarette... Aux "récréations", il me demandait mon impression sur les épreuves et ma façon de les passer...

Les épreuves se déroulaient sur deux jours...

A midi, il fallut bien se restaurer. Je lui proposai d'aller à la maison. Il dû en référer à son "chef" car ce n'était pas prévu. Nous aurions dû aller à la caserne pour prendre notre repas.

Il insista et nous nous rendîmes chez moi où ma mère et ma grand-mère avaient préparé un bon repas.

Denis se régala et il se rendit bien vite compte que les "terroristes" ne présentaient aucun danger pour lui. A chaque fois que nous rentrions à la maison, il suspendait alors son ceinturon avec le pistolet au portemanteau du couloir et l'y laissait jusqu'au départ...

Les épreuves finies, on attendit le résultat et Denis fut presque aussi content que moi de mon succès...

Cependant, VEXIAU était "quillard" c'est-à-dire qu'il allait être libéré de ses obligations militaires.

On ne le voyait plus sur notre piton. On le ménageait afin qu'il n'ait pas la malchance de mal finir son temps...

De retour au camp d'internement, je fus un jour appelé au téléphone, cet engin antique à manivelle, l'E.E.8, dont les fils sont déroulés et placés au petit bonheur la chance. De plus la compagnie était assez éloignée du piton.

C'était Denis.

Je parvins à comprendre qu'il m'annonçait son départ imminent. Je lui demandai son adresse et je parvins à distinguer quelque chose comme BOIS de LA CHAIZE ou BOURG DE LA CHAIZE...

Je n'ai jamais réussi à retrouver mon compagnon de cette aventure loufoque et stupide à la fois : si vraiment j'avais été un terroriste, il m'aurait été facile de lui prendre son arme et de me débarrasser de lui...

PARDONNER, PEUT-ÊTRE, OUBLIER : JAMAIS !!!